



MONS
MEMORIAL
MUSEUM

Mons Memorial Museum

Dossier de presse

Conférence de presse et visite du chantier
Le 13.01.2014



© Atelier d'architecture Pierre Hebbelinck



Table des matières

1. Communiqué de presse.....	3
2. Pose de la première pierre du Mons Memorial Museum.....	6
Le MMM, Mons Memorial Museum.....	6
Mons, une ville européenne au passé militaire.....	7
Le musée d'Histoire Militaire de la ville de Mons, depuis 1930 jusqu'à 2015.....	9
La scénographie.....	10
Un écrin de brique, d'acier et de verre.....	12
Le projet architectural du MMM.....	14
Les paysages mémoriels de la région.....	17
Visuels disponibles pour la presse.....	19

1. Communiqué de presse

Pose de la première pierre et visite de chantier le 13.01.2014

Elio DI RUPO, Bourgmestre en titre, Nicolas MARTIN, Bourgmestre ff, Joëlle KAPOMPOLE, Echevine de la Culture et du Tourisme, les membres du Collège communal de la Ville de Mons, Paul FURLAN, Ministre des Pouvoirs locaux, de la Ville et du Tourisme, les auteurs de projet – architectes Pierre Hebbelinck & Pierre de Wit, ont présenté ce jour à la presse le futur MMM, Mons Memorial Museum, Musée d'Histoire militaire, qui prendra place à la Machine-à-Eau au Boulevard Dolez de Mons et accueillera des centaines de pièces sélectionnées parmi les 5000 que comptent les collections d'Histoire militaire de la Ville de Mons.

Logé dans le Mont de Piété durant septante ans (de 1930 à 2000), le Musée d'Histoire militaire déménagea ensuite provisoirement à la rue d'Houdain.

Il va intégrer prochainement **la Machine-à-Eau, écrin de briques, d'acier et de verre imaginé par l'architecte montois Joseph Hubert et construit en 1870-1871**. L'édifice deviendra le centre d'un nouveau « territoire de Mémoire », espace vivant qui s'étendra au-delà du centre-ville, incluant, notamment, le cimetière militaire de Saint-Symphorien.

Ce nouveau lieu de citoyenneté, aux côtés des autres sites muséaux montois, participera à la vie culturelle de la ville.

L'implantation des collections militaires de la Ville de Mons à la Machine-à-Eau et les importants travaux qui en découlent ont été rendus possibles grâce à la volonté du Collège communal de la Ville de Mons et singulièrement les Bourgmestres en titre Elio Di Rupo et faisant fonction Nicolas Martin, et au Ministre des Pouvoirs locaux, de la Ville et du Tourisme Paul Furlan.

Ce musée, **qui ouvrira ses portes au printemps 2015**, sera un espace de rencontre, un lieu d'échanges intergénérationnels au cœur d'un territoire de Mémoire marqué par les deux guerres mondiales qui bousculèrent le XX^e siècle.

Le parcours permanent du musée, qui s'étendra sur près de 1200m², sera chronologique. Le premier espace introduira le propos général en permettant aux visiteurs d'appréhender l'importance du passé militaire lointain de la région, au Moyen-âge, durant l'ancien-Régime et le XIX^e siècle. La Grande Guerre occupera une place centrale dans le musée. L'espace consacré à la Deuxième Guerre mondiale s'inscrira dans la continuité du parcours. **La question des relations complexes entre occupants et occupés et, plus largement, entre civils et militaires, sera au cœur des réflexions.**

Les travaux du MMM sont financés par la Ville de Mons et la Région wallonne :

Ils s'élèvent à 7.089.228, 48 € TVAC pour l'architecture et gros œuvre, avec des subsides de la Région wallonne qui s'élèvent à 3.348.894€ TVAC.

Ils s'élèvent à 2.933.826, 50 € TVAC pour la scénographie-muséographie avec des subsides de la Région wallonne à hauteur de 2.347.061 € TVAC.

L'intervention financière de la Ville de Mons est donc de l'ordre de 4 millions €.

Les travaux consistent à réaffecter la Machine-à-Eau par la transformation du bâtiment, la restauration et l'entretien de ses façades classées et la construction de deux nouvelles ailes pour un total de +/- 3.040 m² brut (1.230 m² brut dans l'existant + 1.810 m² brut de constructions neuves) sur deux niveaux hors sol ainsi qu'un sous sol partiel, pour la réalisation d'un centre d'interprétation de l'Histoire Militaire constitué des infrastructures d'accueil du public (billetterie, magasin, espace de restauration, espaces pédagogiques), d'un espace administratif, de +/- 1.200 m² d'exposition permanente, d'une salle d'exposition temporaire et des espaces techniques.

L'intervention de la Wallonie s'inscrit dans un cadre plus global. Cette année verra le début des commémorations du centenaire de la première guerre mondiale et la thématique « Tourisme de mémoire » constituera en 2014 et 2015 le thème touristique principal sur notre territoire. Le MMM qui sortira de terre l'an prochain participera à cette dynamique. Mons et sa région possèdent également de nombreuses curiosités touristiques liées à cette thématique (le cimetière de Saint-Symphorien, la Bataille des anges, les champs de Bataille, les stèles commémoratives, les monuments aux morts, ...)

L'équipe de conception

Auteur de projet et architecte : Atelier d'architecture Pierre Hebbelinck et Pierre de Wit

Scénographes : Winston Spriet et Martial Prévert

Etudes stabilité : Bureau d'étude Greisch

Etudes techniques spéciales : Bureau d'étude Pierre Berger

Muséographes : Winston Spriet et Martial Prévert

Conception multimédia : Christian Barani

Conseillers historiques : Emmanuel Debruyne et José Gotovitch

Recherches documentaires: CEGESOMA

Maîtrise d'ouvrage : Ville de Mons

Conservateur : Guillaume Blondeau

Programmation – Aide à la maîtrise d'ouvrage : Cabinet Aubry & Guiguet

Aide à la maîtrise d'ouvrage : Projenor

Services techniques de la ville de Mons

Entreprise : ACH

En ce qui concerne la philosophie architecturale, les auteurs de projet – architectes Pierre HEBBELINCK et Pierre de WIT – ont imaginé deux extensions contemporaines qui compléteront de part et d'autre le bâtiment historique, l'englobant dans un ensemble porteur du sens de sa nouvelle destination. On leur doit également quelques transformations majeures du patrimoine culturel comme le Théâtre du Manège.Mons, le musée d'art contemporain (Mac's) au Grand-Hornu ou plus récemment le théâtre de Liège et le futur Arsenal de Maubeuge.

La Machine-à-Eau deviendra à la fois le point de convergence, d'accueil et de départ des visites. Elle sera le pôle de rencontres au sein d'un complexe de plus de 3000 m².

Les gabarits des nouvelles installations s'inscriront dans la continuité typologique laissant aux bâtiments anciens leur identité propre.

Les matières dont sera fait le Mons Memorial Museum trouvent leur sens sur place. Ces matières seront la lumière (très appuyée dans la Machine-à-Eau et, par contre, dirigée sur les œuvres dans le parcours), la mémoire (valorisation du bâtiment classé) et l'Histoire à travers les pièces, les témoignages et les éclairages historiques.

Les trois matériaux principaux du bâtiment historique se retrouveront dans les nouvelles ailes et à l'intérieur du bâtiment : l'acier, la brique et le verre.

Une autre dimension importante du projet est la requalification des abords directs au service du parcours : les architectes ont souhaité proposer une déambulation extérieure pour compléter la visite intérieure.

Le MMM en quelques chiffres

Un espace muséal de **3000 m²**

Une salle d'exposition permanente de **1200 m²**

Une salle d'exposition temporaire de **350 m²**

2 salles de médiation pour accueillir des groupes scolaires

1 salle de projection

1 salle de conférence

1 cafétéria et une boutique

Plus d'infos ?

Juliette PICRY

Porte-parole Ville de Mons

0497970873

Juliette.picry@ville.mons.be

Shahiness BENABDELOUAHED

Attachée de presse adjointe

0473604995

Shahiness.benabdelouahed@ville.mons.be

2. Pose de la première pierre du Mons Memorial Museum

Lundi 13 janvier 2013 à 15h00

- **Le MMM, Mons Memorial Museum**

Lieu de réflexion, espace de questionnement et de rencontre, musée, ... Autant de dénominations qui pourraient conjointement définir le futur Mons Memorial Museum. Ce nouvel espace muséal ouvrira ses portes en 2015, sur le site de la Machine-à-Eau, à Mons. Il se veut, avant tout, un espace de rencontre, un lieu d'échanges intergénérationnels au cœur d'un territoire de Mémoire marqué par les deux guerres mondiales qui bousculèrent le XX^e siècle.

Le Mons Memorial Museum invitera les visiteurs de tous âges à s'interroger sur les réalités multiples et complexes des phénomènes guerriers.

À travers le destin d'hommes et de femmes témoins des événements, le visiteur sera plongé dans le vécu quotidien des soldats et des civils en période de paix, de guerre et d'occupation.

Les objets exposés, sélectionnés parmi les 5000 que comptent les collections d'histoire militaire de la ville de Mons, poseront une réflexion fondamentale sur les rapports entre population civile et militaire. Réflexion qui prendra corps dans un parcours conduisant le visiteur du Moyen-âge, en passant par l'Ancien Régime, jusqu'aux deux guerres mondiales.



© Atelier d'architecture Pierre Hebbelinck

- **Mons, une ville européenne au passé militaire**

De par sa position stratégique, la ville de Mons fut témoin, durant toute son histoire, de nombreux affrontements. Fortifiée dès le XII^e siècle, son histoire est jalonnée de batailles, sièges, incendies et reconstructions. Maintes fois occupée, la ville accueille également, en temps de paix, de nombreuses garnisons qui cohabitèrent avec les civils. Ces échanges obligés entre soldats et habitants structurèrent la société montoise à l'ombre de la position fortifiée. La destruction définitive des remparts de la ville qui débuta en 1861, permit l'essor de la ville, mais ne fut pas synonyme d'une paix durable. **Par deux fois, au XX^e siècle, la ville de Mons fut occupée.**

Le 4 août 1914, les troupes allemandes entraient en Belgique, violant la neutralité du pays qui se retrouva propulsé au cœur de ce conflit incommensurable que fut la Première Guerre mondiale. Des milliers de soldats belges, mobilisés quelques jours plus tôt, étaient prêts à défendre chèrement leur patrie. Le 21 août, les troupes du corps expéditionnaire britannique arrivées dans la région de Mons connurent leur première perte. John Parr fut le premier soldat du Commonwealth tué pendant la Grande Guerre.

Les engagements entre troupes allemandes et soldats britanniques s'intensifièrent lors de la journée du 23 août, contraignant les alliés à se replier. C'est durant ces combats que seraient apparus, comme le raconte la légende, des anges qui seraient venus en aide aux soldats britanniques. **Des civils belges, témoins malgré eux de ce déchaînement de violence, perdirent la vie durant ces événements.**

La retraite du corps expéditionnaire britannique et l'entrée des Allemands à Mons marquèrent, pour les habitants de la région, **le début de quatre longues années d'occupation marquées par le contrôle omniprésent de l'occupant.** Les réquisitions, les déportations, le travail obligatoire et les problèmes de ravitaillement furent le quotidien des civils en Belgique occupée. Parmi eux, certains choisirent la clandestinité pour lutter contre l'occupant, en participant, entre autres, à des réseaux d'espionnage, de transport de courrier ou d'évacuation de soldats ou civils vers la Hollande. À Mons, comme dans un grand nombre de villes occupées, la vie se réorganisa au contact permanent des soldats allemands casernés dans la région. **La ville fut libérée le 11 novembre 1918 par des troupes canadiennes et britanniques.** Deux minutes avant la signature de l'Armistice, le soldat canadien George Price est abattu, à Ville-sur-Haine, par un tireur allemand. Ce fut le dernier soldat du Commonwealth à perdre la vie durant la Grande Guerre. Il repose, aux côtés de John Parr, au cimetière militaire de Saint-Symphorien. **La région de Mons restera à jamais, pour les Britanniques, le lieu symbolique où débuta et se termina la Première Guerre Mondiale.**

La Deuxième Guerre mondiale constitua le paroxysme d'un cycle de violence initié par la guerre de 1914, qui se projeta du militaire au politique et au social durant l'entre-deux-guerres. **Cette violence s'abattit sur la ville de Mons dès le 11 mai 1940, sous la forme d'intenses bombardements, au lendemain de l'entrée des troupes allemandes en Belgique.** Près de 700.000 soldats belges furent mis sur le pied de guerre pour stopper, avec les alliés, l'avancée des troupes du III^e Reich. Alors que des pluies de bombes s'abattaient sur la ville de Mons, les troupes françaises et britanniques présentes dans la région subirent d'importants dommages. Elles se replièrent, suivant les flux incessants de réfugiés qui se dirigeaient vers la France. Pour ces milliers de civils, l'exode est un déracinement, mais incarne l'espoir d'échapper à pire, alors que les souvenirs des exactions d'août 1914 étaient encore vivaces. Pour beaucoup, cette course se termina par un cul-de-sac, expérience vécue également par des milliers de jeunes volontaires qui avaient répondu à l'ordre du Gouvernement belge de rejoindre les centres de recrutement de l'armée belge (C.R.A.B.) dans le midi de la France.

À Mons, la guerre fut directement violente et mortelle pour les civils. On déplora, avant même l'entrée des troupes allemandes le 19 mai, des dizaines de morts. Des centaines de bâtiments furent détruits.

Rapidement, la présence de l'occupant transforma le paysage urbain. De nombreux bâtiments changèrent d'affectations. La présence massive des uniformes feldgrau des soldats allemands modifia la couleur des rues. L'occupation imposa un nouvel ordre qui menaçait la liberté individuelle dans son principe et la sécurité personnelle dans ses pratiques et organisait la vie selon d'autres lois, inspirées par les impératifs militaires et par une idéologie totalitaire et raciste. Tout manquement était sanctionné. L'occupant sélectionna insidieusement d'abord, brutalement ensuite, les autorités belges autorisées, écartant peu à peu les responsables liés au régime démocratique, acceptant initialement les partisans du moindre mal, mais les remplaçant de plus en plus souvent par des nouveaux venus, essentiellement liés de près ou de loin au rexisme, principale force de collaboration en Wallonie. La gangrène envahit tous les corps constitués, mais coexista avec des zones de passivité ou de neutralité. Dans chaque corps, police, gendarmerie, administrations publiques, appareil judiciaire, se développèrent aussi, mais avec des intensités très variables, de véritables noyaux de résistance, où émergèrent des personnalités héroïques. Beaucoup le payèrent de leur vie. **La ville fut libérée le 2 septembre 1944 par les troupes américaines, au milieu des combats de la « Poche de Mons » durant lesquels plusieurs milliers de soldats allemands furent faits prisonniers.**

- **Le musée d'Histoire Militaire de la ville de Mons, depuis 1930 jusqu'à 2015**

Les objets exposés dans le Mons Memorial Museum seront vecteurs de questionnements. **Empruntés à la riche collection d'Histoire militaire de la ville de Mons qui comptent plus de 5000 pièces**, dont des centaines de photographies, affiches et documents d'archives, ils assureront la pérennité d'une culture, d'une mémoire entretenue **depuis la création du Musée du centenaire en 1930**. Ce dernier, hébergé dans **le Mont-de-piété**, comportait une section consacrée à la « Grande Guerre ». Cette partie du bâtiment devint vite un musée à part entière et fut appelé, très simplement : « Musée de la Guerre ». Outre des objets retrouvés sur les champs de bataille et recueillis par M. Léon Pépin, collectionneur passionné et premier directeur du musée, les collections comptaient également un bon nombre de pièces directement léguées par les différents régiments qui avaient combattu dans la région. La Deuxième Guerre mondiale allait, hélas, « enrichir » le musée de nouveaux objets. En 1996, le musée, qui accueillait un grand nombre de visiteurs, fut rebaptisé « Musée d'Histoire militaire ».

Quatre ans plus tard, il dut quitter le jardin du Maïeur. La nécessité de créer un nouvel espace muséal pour présenter les collections était évidente. **Une partie des collections fut, provisoirement, déménagée dans un bâtiment de la rue de Houdain afin d'en assurer l'accès au public**. Le site des abattoirs, ainsi que celui de l'ancien manège de cavalerie de Sury, furent pressentis pour héberger, de manière permanente, un nouveau musée d'Histoire militaire. Ces projets avortèrent prématurément, mais cette période de transition fut mise à profit pour relancer une série de réflexions portant sur la conception d'un nouvel espace muséal. Ce dernier devait s'inscrire dans la continuité historique de l'ancien musée en permettant aux collections de revivre ; mais devait, surtout, marquer une rupture, en proposant une scénographie radicalement différente qui réponde aux attentes contemporaines.

Dès 2015, le bâtiment de la Machine-à-Eau deviendra le centre d'un nouveau « territoire de Mémoire », espace vivant qui s'étendra au-delà du centre-ville, incluant, notamment, le cimetière militaire de Saint-Symphorien. Ce nouveau lieu de citoyenneté, aux côtés des autres sites muséaux montois, participera à la vie culturelle de la ville.

- **La scénographie**

Le parcours permanent du musée, qui s'étendra sur près de 1200m², sera chronologique. Le premier espace introduira le propos général en permettant aux visiteurs d'appréhender l'importance du passé militaire lointain de la région, au Moyen-âge, durant l'Ancien Régime et le XIX^e siècle. La Grande Guerre occupera une place centrale dans le musée. Cet espace s'articulera autour d'un double parcours qui mettra en lumière parallèlement les vécus des civils et ceux des soldats sur le front, durant toute la période de la guerre. L'autre moment important concernera les événements de la Deuxième Guerre mondiale.

L'espace consacré à la Deuxième Guerre mondiale s'inscrira dans la continuité du parcours. **La question des relations complexes entre occupants et occupés sera encore une fois au cœur des réflexions.** Il s'agira de rendre perceptibles les différentes failles qui morcelèrent la société selon des lignes idéologiques qui modifièrent, entre 1940 et 1944, les notions d'appartenance, de patriotisme, de violence légitime et illégitime. Certains civils endossèrent des uniformes ennemis, alors que toute la société subit un pouvoir qui prétendait changer l'homme, au besoin en pratiquant l'extermination de masse. D'autres choisirent la clandestinité. Leur résistance à l'occupant s'exprima de différentes manières : espionnage, sabotage, filière d'évasion, aide aux réfractaires, création de journaux clandestins. Le terrorisme de l'occupant secréta la contre-violence. Le visiteur sera confronté aux dures réalités de la vie quotidienne de l'époque, thème qui occupera une grande partie de l'espace consacré à la Deuxième Guerre mondiale.

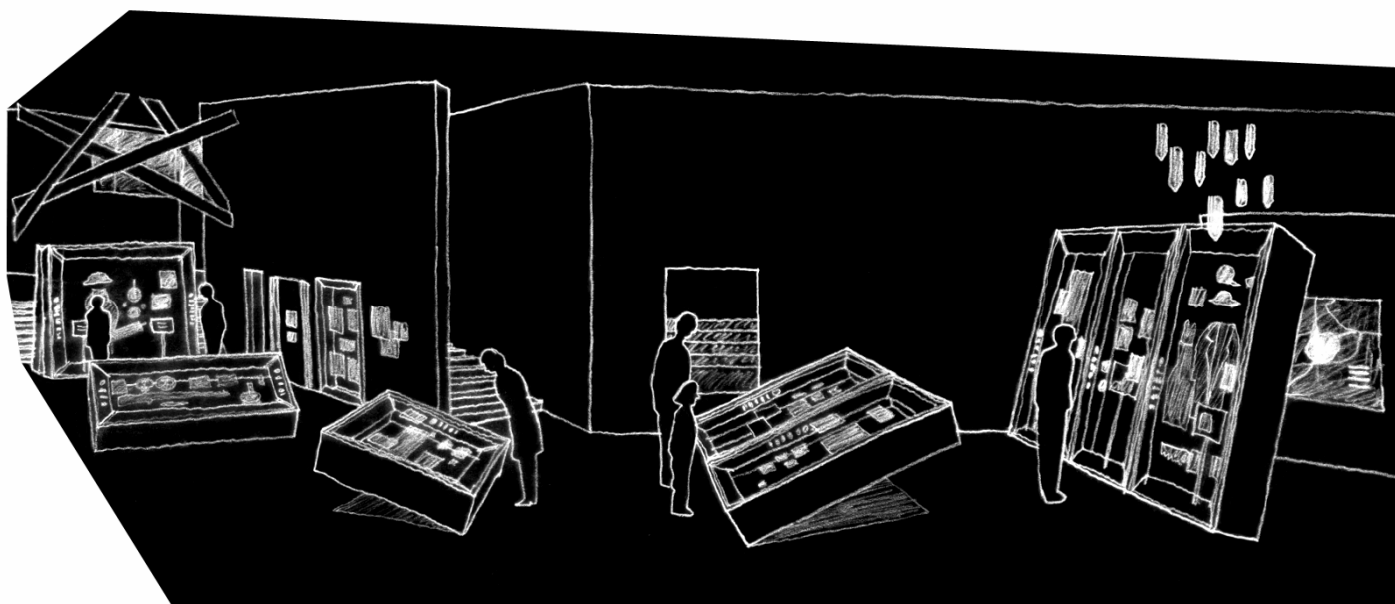
L'objectif n'est pas tant de s'intéresser uniquement aux singularités de l'histoire de la ville de Mons mais, au contraire, de permettre aux visiteurs, à travers l'histoire de la cité et de sa région, de se questionner sur des réalités vécues dans un grand nombre d'autres régions en Belgique - avec leurs particularités propres - en période de guerre.

Le parcours permanent du centre sera jalonné de différents témoignages, véritables fils conducteurs de la visite. Des lettres, carnets de notes et interviews viendront donner vie aux objets présentés, apportant un regard sensible sur les événements traités. Les pièces exposées, choisies pour leurs importances historiques mais aussi pour leurs vécus et l'émotion qu'elles dégagent, participeront à la réflexion des visiteurs qui seront confrontés à ces expériences humaines, ces tranches de vies. Ces destins, anonymes ou célèbres, rendront compte, d'une manière nuancée, des relations contrastées entre occupants et occupés, entre civils et militaires.

Des témoignages britanniques, américains, canadiens ou belges côtoieront des récits allemands apportant du relief aux événements internationaux présentés dans le centre.

Différents dispositifs multimédias, conçus par Christian Barani et son équipe, seront disposés tout au long du parcours et permettront aux visiteurs de s'aménager des temps interactifs, toujours en lien avec les temps de réflexions et de pause qui auront lieu durant le parcours. La présence de ces multimédias sera réfléchi et toujours en rapport avec le propos général de la scénographie.

De nombreux historiens collaborent au projet afin d'exprimer au mieux toute la complexité des événements qui seront présentés dans le nouvel espace muséal. Leur objectif est de fournir aux visiteurs des outils leur permettant de remettre en contexte ces témoignages, dans un souci de critique historique.



© Atelier d'architecture Pierre Hebbelinck

- **Un écrin de briques, d'acier et de verre**

Il y a 150 ans, d'immenses travaux furent entrepris à Mons, modifiant à jamais le visage de la ville. La cité hennuyère devint, pendant plusieurs dizaines d'années, un véritable chantier qui débuta en 1861 par la destruction des fortifications dites hollandaises.

En 1865, les murailles, les forts et autres parapets avaient définitivement laissé leur place à de larges voies de circulation : la Grande Voirie (de 14 mètres de large) d'une part, et les boulevards (larges de 40 à 42 mètres) d'autre part.

Partant de cet encerclement routier, de nouveaux axes, situés dans le prolongement des voiries principales de la vieille ville, furent tracés afin de relier définitivement le centre de Mons aux nouveaux quartiers périphériques. De nouveaux bâtiments publics furent bâtis le long des boulevards : l'hôpital civil, la prison, la nouvelle gare, l'école normale en sont quelques exemples. **La destruction des fortifications fut, pour les autorités communales, l'occasion de mettre en œuvre un vaste projet de distribution d'eau.** À l'époque, l'alimentation en eau de la ville n'était assurée que par des fontaines publiques, de nombreux puits et des pompes à main. Les idées hygiénistes de l'époque se répandirent aisément face aux mauvaises conditions d'hygiène et à la pollution des nappes aquifères qui menaçaient en permanence la santé des Montois. Le souvenir des grandes épidémies de choléra de la première moitié du XIX^e siècle restait vivace. Dès 1863, le conseiller communal et ingénieur Jules Drion proposa de dévier le cours de la Trouille qui traversait la ville. Il suggérait d'utiliser, pour ce faire, les fossés extérieurs des fortifications. Un long collecteur d'égouts serait construit suivant l'ancien tracé de la rivière et la ville serait alimentée en eau via une station de pompage. Le projet fut approuvé par le collège communal du 6 mai 1865. Une roue à aubes entraînée par la Trouille, dont les eaux étaient retenues par un barrage-déversoir, fut couplée à une machine à vapeur, nécessaire en cas de faible débit de la rivière. Cette puissante machinerie permettait de refouler l'eau de sources captée sur le territoire du village de Spiennes, vers de grands réservoirs établis au square du château. **L'eau potable était alors distribuée, par simple gravité, aux habitants de la ville.** En parallèle, de nombreux quartiers vétustes furent assainis ; la ville fut repavée et les rues rehaussées de trottoirs.

De grands travaux, suivant les plans de l'ingénieur Félix Englebert et sous la supervision de Maximilien Carez, furent entrepris dès 1869 : pose des canalisations, installation des réservoirs, construction du barrage-déversoir. Pour abriter les appareils élévatoires, un bâtiment fut construit boulevard Dolez en 1870-1871. **L'édifice, dû à l'architecte montois Joseph Hubert,** était composé d'un hall principal, éclairé par de larges façades en vitrage à meneaux de fer. Les murs de briques soutenaient une charpente d'acier formant un toit à double pente. Cette partie centrale du bâtiment fut flanquée de deux pavillons en pierres et briques, construits dans la tradition de l'architecture industrielle utilitaire du début du XIX^e siècle. La Machine-à-Eau commença à fournir de l'eau potable aux abonnés dès 1871.

Le succès du réseau de distribution d'eau fut indéniable. Plus qu'une simple prouesse technique, la Machine-à-Eau illustre parfaitement l'évolution de l'état sanitaire d'une ville qui, au tournant d'une nouvelle ère, se métamorphose complètement. **En 1914, le réseau de distribution d'eau de Mons était proportionnellement l'un des plus importants de Belgique.** L'Europe était alors définitivement entrée dans l'ère industrielle et s'apprêtait à vivre un des conflits les plus destructeurs que l'humanité ait jamais connu.

La Machine-à-Eau servit pendant près d'un siècle. En 1961, la machinerie fut démantelée et l'ensemble fut définitivement désaffecté en 1974. Seul subsiste actuellement le bâtiment principal de l'édifice, classé en 1977 et restauré par la Banque Nationale au début des années 90. Un petit étang rappelle le bassin de natation, l'abreuvoir, formé grâce au barrage qui retenait les eaux de la Trouille. Le bâtiment fut revendu à la ville de Mons en 1996.

Les Montois restent intimement attachés à cet édifice qui fait partie de leur quotidien depuis 140 ans. Beaucoup se souviennent être venus observer l'impressionnante machinerie dont le soleil faisait briller le laiton et l'acier, dévoilant pistons, bielles et autres canalisations.



© Ville de Mons

- **Le projet architectural du MMM**

Le nouvel espace muséal occupera le site de la Machine-à-Eau. Ce remarquable édifice bénéficie d'une place importante dans l'histoire civile, architecturale et urbanistique de la Ville de Mons. Restauré au début des années 1990, le bâtiment classé est préservé et magnifié au sein d'un complexe architectural ambitieux. **Deux extensions contemporaines complètent de part et d'autre le bâtiment historique, l'englobant dans un ensemble porteur du sens de sa nouvelle destination.**

Les architectes Pierre Hebbelinck et Pierre de Wit ainsi que leur équipe ont souhaité répondre à deux composantes urbaines importantes.

La première se fonde sur les observations de l'évolution de la Ville de Mons qui connaît un tournant important dans son développement. Au XIX^e siècle, les remparts de la ville sont démolis au profit de l'installation de bâtiments civils (gare, hôpital, prison, écoles, Machine-à-Eau,...). **Le bâtiment historique représente le témoignage d'une révolution des comportements d'une société en mouvement. Il s'avère que c'est cette période qui fait charnière entre les deux grandes thématiques du Mons Memorial Museum.** Une époque de défense et d'intériorisation passant à une époque d'ouverture et de progrès qui sera plus que jamais propice aux agressions. **Cette notion de charnière a convaincu les architectes de l'importance d'utiliser le bâtiment historique comme articulation du projet. La Machine-à-Eau deviendra à la fois le point de convergence, d'accueil et de départ des visites. Elle sera le pôle de rencontres au sein d'un complexe de plus de 3000 m².**

La deuxième composante urbaine prise en compte est la désintégration de l'environnement immédiat du bâtiment, composé d'une somme d'espaces indéfinis déstabilisant lourdement le positionnement de la Machine-à-Eau dans le tissu urbain.

La position des architectes tient à résoudre cette décomposition en rétablissant un front contigu sur l'angle du boulevard Dolez. **Les gabarits des nouvelles installations s'inscriront dans la continuité typologique laissant aux bâtiments anciens leur identité propre.**

L'expression des extensions développe deux éléments essentiels. Le premier est la valorisation de l'aspect ouvert et lumineux du corps du bâtiment existant. Un important porte-à-faux élève une partie du bâtiment, celui-ci symbolise l'effort et le difficile équilibre de la paix. L'opacité ou, en tout cas, les ouvertures choisies des annexes est déterminant pour contraster avec les spécificités de la Machine-à-Eau et valoriser le caractère introspectif des œuvres présentées dans le parcours muséal.

L'architecture répond au scénario voulu par l'équipe scientifique et muséographique.

Le propos muséal suit la chronologie de l'histoire singulière de Mons liée à sa coexistence civile et militaire. La lumière naturelle de la Machine-à-Eau sert d'articulation aux périodes de liberté. Le parcours, où cette lumière est dosée, colorée, s'inscrit en pente douce pour faire arpenter de manière sensorielle les visiteurs aux travers des périodes de conflit.

Les matières dont sera fait le Mons Memorial Museum trouvent leur sens sur place. **Ces matières seront la lumière (très appuyée dans la Machine-à-Eau et, par contre, dirigée sur les œuvres dans le parcours), la mémoire (valorisation du bâtiment classé) et l'Histoire.**

Les trois matériaux principaux du bâtiment historique se retrouveront dans les nouvelles ailes et à l'intérieur du bâtiment :

- **L'acier** : les métaux sont des matériaux importants en temps de guerre mais sont aussi le symbole de la prospérité des périodes de mutation. L'utilisation de ceux-ci dans la muséographie rappellera également les meneaux des grandes verrières du bâtiment principal ;
- **La brique** : les extensions, voulues monolithiques, seront réalisées en brique ; nous sommes sur la trace des remparts qui introduira ce lien ;
- **Le verre** : présent sur les larges façades en vitrage à meneaux de fer, le verre sera utilisé pour créer les brèches et les quelques regards dans les ailes latérales. Ces ouvertures lumineuses, placées en des points stratégiques du parcours, tourneront les regards du visiteur vers des points ciblés de l'extérieur.

Autre dimension importante du projet : la requalification des abords directs au service du parcours. Les architectes ont souhaité proposer une déambulation extérieure pour compléter la visite intérieure. Le visiteur pourra rejoindre le bord de l'étang depuis le bâtiment. Un espace mémoriel est aménagé sous le porte-à-faux du bâtiment, celui-ci invitera, à qui souhaite, à un moment de recueillement ou de réflexion en aval de la visite. Un jardin est également aménagé, de nombreux coquelicots en hommage aux célèbres « *poppies* » anglo-saxons seront semés, des hêtres pourpres et un érable du Canada rappelant la libération de la ville par les Canadiens le 11 novembre 1918 y seront plantés.

L'équipe de conception

Auteur de projet et architecte : Atelier d'architecture Pierre Hebbelinck et Pierre de Wit

Scénographes : Winston Spriet et Martial Prévert

Etudes stabilité : Bureau d'étude Greisch

Etudes techniques spéciales : Bureau d'étude Pierre Berger

Muséographes : Winston Spriet et Martial Prévert

Conception multimédia : Christian Barani

Conseillers historiques : Emmanuel Debruyne et José Gotovitch

Recherches documentaires: CEGESOMA

Maîtrise d'ouvrage : Ville de Mons

Conservateur : Guillaume Blondeau

Programmation – Aide à la maîtrise d'ouvrage : Cabinet Aubry & Guiguet

Aide à la maîtrise d'ouvrage : Projenor

Services techniques de la ville de Mons

Entreprise : ACH

Le MMM en quelques chiffres

Un espace muséal de **3000 m²**

Une salle d'exposition permanente de **1200 m²**

Une salle d'exposition temporaire de **350 m²**

2 salles de médiation pour accueillir des groupes scolaires

1 salle de projection

1 salle de conférence

1 cafétéria et une boutique

Budget :

- Travaux adjugés le 12 juillet 2013 au montant de 5.858.866,51 € HTVA soit 7.089.228,48 € TVAC (architecture et gros œuvre)
- **Montant des subsides** : 3.348.894€ TVAC
- Montant estimatif des marchés de scénographie-muséographie : 2.424.650 € HTVA, soit 2.933.826,50 € TVAC
- **Montant des subsides** : 2.347.061 € TVAC

- **Paysages mémoriels de la région**

Le Mons Memorial Museum sera érigé au cœur d'un territoire de Mémoire marqué par le souvenir des conflits qui frapperont la région de Mons tout au long de son histoire.

Différents circuits seront proposés aux visiteurs qui seront invités à se rendre sur les lieux des différents événements historiques évoqués dans le centre.

A l'aide d'un accompagnateur virtuel, d'une brochure de présentation ou accompagné d'un guide professionnel, le visiteur découvrira des paysages empreints d'histoire. Les différentes stèles commémoratives, cimetières militaires, monuments ou champs de bataille qu'il découvrira lors de sa visite témoigneront d'une mémoire collective en perpétuelle évolution.

Le cimetière militaire de Saint Symphorien

De nombreux soldats allemands et britanniques qui périrent durant les combats de la bataille de Mons furent enterrés aux abords de la ville. **Actuellement, la région de Mons compte 49 cimetières où reposent des soldats du Commonwealth.** Des soldats allemands reposent encore dans deux d'entre eux (Saint-Symphorien et Hautrage).

Le cimetière militaire de Saint Symphorien, initialement aménagé par les Allemands durant la Grande Guerre, est probablement l'un des plus beaux de Belgique. Situé dans un lieu paisible, entouré de champs et d'arbres, il comporte deux sections : l'une regroupant les troupes allemandes et l'autre les tombes britanniques. L'endroit invite à la réflexion et constitue un lieu de recueillement qui questionne le visiteur sur différentes réalités de la première guerre mondiale.

Parmi les soldats inhumés :

JOHN PARR : premier soldat britannique tué pendant la Première Guerre mondiale

GEORGE L. PRICE : dernier soldat du Commonwealth (Canadien) tué pendant la Grande Guerre

GEORGE ELLISON : dernier soldat anglais tué pendant la Grande Guerre

MAURICE DEASE : premier soldat à recevoir la Victoria Cross pendant la Grande Guerre

Quelques chiffres :

229 Soldats du Commonwealth inhumés et **284** Soldats allemands inhumés

Le monument en hommage aux soldats Américains

A quelques mètres de la Machine-à-Eau : le monument en hommage aux soldats américains de la 1^{er} division d'infanterie

Dès mai 1945, les responsables de la 1^{ère} division d'infanterie américaine imaginèrent placer, en différents lieux symboliques, des monuments commémoratifs semblables, à la mémoire des soldats de la division qui périrent pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Quelques années plus tard, 5 lieux définitifs furent désignés : **Colleville-sur-Mer** (Omaha Beach, France), **Mons, Henri Chapelle** (Belgique), **Bütgenbach** (Belgique) et **Cheb** (en Tchécoslovaquie).

L'obélisque de Mons rend hommage aux soldats et officiers américains de la première division d'infanterie qui périrent du 25 juillet 1944 au 6 septembre 1944, lors d'affrontements qui eurent lieu (notamment) à Marigny, Coutances, Brécey, Juvigny-le- Tertre, Mortain, Mayenne, Armières Le Grand, La Ferté-Macé, Villers-Cotterêts, Bavay, Maubeuge, Frameries et Mons.

Le monument, d'abord érigé le long de la route allant Mons à Maubeuge, fut déplacé en 1994, au boulevard Dolez, à quelques mètres de la Machine-à-Eau.

Plus d'infos ?

Juliette PICRY
Porte-parole Ville de Mons
0497970873
Juliette.picry@ville.mons.be

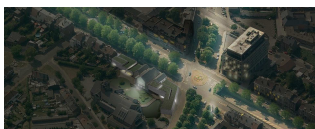
Shahiness BENABDELOUAHED
Attachée de presse adjointe
0473604995
Shahiness.benabdelouahed@ville.mons.be

Visuels disponibles pour la presse

Téléchargement via <http://www.polemuseal.mons.be/presse/dossiers-de-presse/mmm-premiere-pierre>



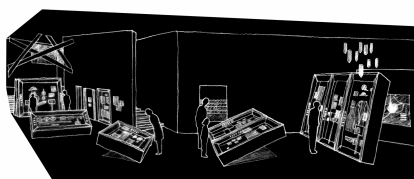
Façade boulevard Dolez
© Atelier d'architecture Pierre Hebbelinck



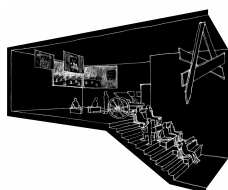
© Atelier d'architecture Pierre Hebbelinck



© Atelier d'architecture Pierre Hebbelinck



Vue 14-18
© Atelier d'architecture Pierre Hebbelinck



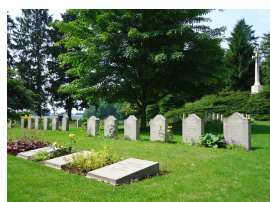
Entre-deux-guerres
© Atelier d'architecture Pierre Hebbelinck



La machine-à-eau au début du XXe siècle
© collections Ville de Mons



Intérieur de la Machine-à-eau, 1912
© Fonds des Montois Cayaux



Cimetière militaire de Saint Symphorien
© collections Ville de Mons